

Bonjour,

Je vous remercie d'être venu cet après-midi à Pôle Sud participer à ce deuxième Atelier des Assises de la culture. Nous l'avons intitulé « Animer les territoires : Penser le projet urbain au prisme de la diversité culturelle ». Le premier Atelier, début juin, a porté sur la création, le troisième en septembre fera le lien entre culture et économie, le quatrième en octobre s'intéressera aux relations entre la culture et une notion de « monde » en pleine évolution, disons à la culture comme ouverture au monde selon plusieurs modalités et échelles différentes, du local à l'international.

Sur les spécificités de ce deuxième Atelier, je crois qu'elles sont clairement suggérées dans le titre proposé, qui volontairement associe culture, diversité, territoires, projet urbain, sans oublier le verbe « animer (les territoires) » qui invite à des propositions dynamiques, riches de vitalité et de sens à la fois. Nous retrouvons tout cela dans les petits textes recueillis dans le document intitulé « Enjeux » que vous trouvez dans les dossiers distribués, ces enjeux vont être tout de suite précisés dans les propos initiaux, et surtout nous allons les partager au cours des débats qui se tiendront entre nous pendant tout cet après-midi.

Je me contenterai, pour ouvrir les travaux, de quelques remarques, pour essayer de formuler *l'esprit* dans lequel nous abordons ces Assises et cet atelier en particulier.

Cinq points, cinq positions de principe, si vous voulez :

- 1- La culture n'est pas une tour d'ivoire, une citadelle assiégée. Elle est constitutivement, par définition en relation avec une multiplicité d'autres réalités, d'autres secteurs, d'autres pratiques ;
- 2- Ces interactions, relations multiples, se tissent aujourd'hui dans un contexte général en profonde mutation, un contexte de crises, de bouleversements, peut-être aussi d'émergences nouvelles : les liens et les pratiques de liens entre secteurs préalablement découpés sont en train de changer, rendant caducs ou partiellement caducs les discours, les découpages, les habitudes. Cela remet en question la ou les spécificités du champ culturel, spécificités qu'il ne s'agit pas d'abandonner, mais au contraire de réaffirmer en les redéfinissant, et cela remet en question aussi les relations que le champ culturel entretient avec d'autres champs connexes, voire la place que ce champ occupe désormais dans un ensemble, dans un système plus vaste qui configure nos sociétés (système à la fois politique au sens large, économique, social, symbolique, culturel...) ;
- 3- Notre actualité, pour nous qui souhaitons réfléchir en termes de culture et de politique culturelle, notre actualité est donc : non pas répéter des discours qui se tiennent depuis des décennies à propos de la culture ou des cultures et à propos des relations entre culture en autres instances (l'économique, le politique, le social, le socioculturel...), mais : inventer de nouveaux langages – langage pas seulement au sens de : « comment communiquer sur l'existant ? », mais surtout au sens de : « que construisons-nous qui participe à des systèmes dynamiques de relations entre éléments multiples et différents, quelles phrases écrivons-nous dans une langue qui elle-même évolue, s'altère, s'invente, se déplace, intègre des éléments nouveaux, n'arrête pas de se combiner et de se recombiner différemment ? » Aujourd'hui, dans ce deuxième atelier, il s'agit d'inventer des langages nouveaux à propos des territoires, de la place de la culture et de la diversité culturelle au sein du projet urbain. Nous allons mettre à l'ordre du jour les relations que la culture entretient à ce titre avec le social, avec la politique de la ville, avec des perspectives de développement humain, c'est-à-dire indissociablement social, économique et symbolique. Nous allons faire ensemble, activement, ce que tout à l'heure Kevin Matz proposera d'appeler de la « géographie urbaine de la culture » ;

- 4- Personne aujourd'hui ne peut sérieusement prétendre inventer seul ces nouveaux langages. Personne, cela veut dire : aucun individu, mais cela veut dire aussi : aucune catégorie de gens, aucune profession, aucun milieu. A propos des interactions engageant la et les cultures, cela signifie que ces langages ne peuvent être écrits ni exclusivement par le milieu culturel, ni exclusivement par le milieu politique, ni exclusivement par l'économique, le social, etc. Et cela signifie : ils ne peuvent être écrits que si nous créons les conditions de la traduction en langage des interactions entre secteurs, domaines, discours et pratiques qui de fait existent. Et c'est tout le sens de ces Assises : « Parler cultures à Strasbourg » aujourd'hui, cela signifie : ouvrir le débat relatif à la politique culturelle de la ville, l'ouvrir le plus possible sur ces espaces où peuvent s'exprimer les interactions, à la fois les spécificités et les liens. Et cela donc veut dire aussi : faire en sorte qu'une diversité de langages s'exprime et que ces langages divers se combinent pour chercher ensemble ce qui peut être construit, de façon commune, concertée, entrelacée, dans ces espaces d'interactions ;
- 5- J'en viens donc à mon dernier point, qui porte sur la conception même de ces Assises et sur le rôle de chacun. Chacun d'entre nous est porteur d'une bribe du langage à écrire, d'un segment de l'espace à construire. Il s'agit de faire bénéficier l'ensemble de cette bribe et de ce segment. Chacun ici est en position de co-producteur, de contributeur. Nous construisons ensemble les orientations de la politique culturelle de la ville pour les années à venir. La contribution de chacun est essentielle, quelle que soit son importance quantitative : l'important n'est pas forcément d'apporter beaucoup de phrases dans ce texte nouveau que nous écrivons ensemble ; l'important est que nous l'écrivions ensemble, et que chacun se sente bien dans ce rôle, difficile mais positif, dynamique, de co-rédacteur.

Je vous remercie et je donne maintenant la parole à Mathieu Cahn, adjoint au maire chargé de la vie associative, de la jeunesse et des centres socioculturels. Sa délégation comprend aussi l'éducation populaire et la lutte contre les discriminations ». Mathieu est aussi vice-président de la Communauté Urbaine de Strasbourg en charge de la politique de la ville, toutes compétences qui se trouvent au cœur même des thématiques des Assises et de ce deuxième atelier en particulier.